

Souffle

(Sopro)

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

By Heart

(Apprendre par cœur)

Traduit par Thomas Resendes

Coll. « Jeunesse », 2015

Bovary

Traduit par Thomas Resendes

Coll. « Bleue », 2015

Antoine et Cléopâtre

Traduit par Thomas Resendes

Coll. « Bleue », 2016

Tristesse et joie dans la vie des girafes

Traduit par Thomas Quillardet

Coll. « Bleue », 2016

TIAGO RODRIGUES

Souffle

(Sopro)

suivi de

Sa façon de mourir

Traduit du portugais (Portugal) par

THOMAS RESENDES

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Titres originaux :
Sopro
Como ela morre
© Tiago Rodrigues, 2017

© 2018, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél.: 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-543-7

SOMMAIRE

Souffle (Sopro).....	9
Sa façon de mourir	73

Souffle

(Sopro)

Cette pièce a été créée le 7 juillet 2017 au Cloître des Carmes dans le cadre du Festival d'Avignon, dans une mise en scène de l'auteur et en portugais.

Avec : Isabel Abreu, Beatriz Brás, Sofia Dias, Vítor Roriz, João Pedro Vaz et Cristina Vidal.

Création son : Pedro Costa.

Création costumes : Aldina Jesus.

Assistante à la mise en scène : Catarina Rôlo Salgueiro.

Scénographie et lumière : Thomas Walgrave.

Production : Teatro Nacional D. Maria II (Lisbonne).

Coproduction : ExtraPôle Arts de la Scène – Provence-Alpes-Côte d'Azur, Festival d'Avignon, la Criée – théâtre national de Marseille, le Parvis – scène nationale Tarbes-Pyrénées, Teatro Viriato (Viseu), festival Terres de paroles (Normandie), Théâtre de la Bastille (Paris), Théâtre Garonne – scène européenne (Toulouse).

Avec le soutien de l'ambassade du Portugal en France – centre culturel Camões à Paris et de l'Onda.

Cette pièce contient des fragments d'autres œuvres, notamment : *Dinis et Isabel* d'António Patrício ; *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov ; *Bérénice* de Jean Racine et *L'Avare* de Molière ; *Antigone* de Sophocle. Également citée, la chanson *Wild is the Wind*, écrite par Ned Washington et composée par Dimitri Tiomkin.

Scène 1

SOUFFLEUSE. – Je travaille dans le théâtre depuis le 14 février 1978, mais c'est la première fois que je suis sur scène. J'ai toujours travaillé dans l'ombre. Maintenant que vous me voyez pour la première fois, vous remarquez sûrement comme je suis pâle. Ma peau n'est pas habituée aux lumières. Mon corps, mon visage, ma démarche ne sont pas le corps, le visage et la démarche de ceux qui vivent dans la lumière. Mon habit noir est l'habit de ceux qui veulent se confondre avec l'obscurité. Je m'habille pour être invisible dans le noir. Je ne suis pas faite pour être vue. Mais aujourd'hui, je suis sur scène, dans la lumière, à la vue de tous. Aujourd'hui, je risque de perdre ma pâleur bien-aimée.

Scène 2

SOUFFLEUSE. – Le directeur de mon théâtre m'a invitée à prendre un café. Je l'appelle « directeur de mon théâtre » parce qu'il en est peut-être le directeur, mais le théâtre est à moi. Nous sommes allés au Ponto de Encontro, juste à côté de l'entrée des artistes. Nous nous sommes assis en terrasse. Lui, à une place au soleil. Moi, à une place à l'ombre. Nous avons commandé les cafés. Le directeur de mon théâtre a dit :

DIRECTEUR. – On a un problème.

SOUFFLEUSE. – J'ai répondu : « En effet. » Il a dit :

DIRECTEUR. – On va devoir arrêter les répétitions.

SOUFFLEUSE. – J'ai répondu : « En effet. » Il a dit :

DIRECTEUR. – On va devoir annuler la première.

SOUFFLEUSE. – J'ai demandé : « Et on ne peut rien faire contre ça ? » Il a répondu :

DIRECTEUR. – On peut faire un autre spectacle.

SOUFFLEUSE. – Et j'ai demandé : « Lequel ? » Il a dit :

DIRECTEUR. – J'ai eu une idée.

SOUFFLEUSE. – J'ai répondu : « Tant mieux. » Il a dit :

DIRECTEUR. – Mais j'ai besoin de ton aide.

SOUFFLEUSE. – J'ai dit : « Tu sais que le théâtre peut toujours compter sur moi. » Il a dit :

DIRECTEUR. – Je veux que tu sois sur scène et que tu sois le personnage principal du spectacle.

SOUFFLEUSE. – Et j'ai répondu : « Pas question. » Il a dit :

DIRECTEUR. – Laisse-moi t'expliquer.

SOUFFLEUSE. – J'ai dit : « Explique. »

Scène 3

DIRECTEUR. – Vivre à la frontière. Vivre dans un endroit de passage. Vivre entre les coulisses et la scène. Vivre sur le pont qui relie la berge de la réalité à celle de la fiction. Savoir plonger dans le lit du fleuve qui coule entre ces deux rives. Savoir nager dans le courant de mots qui sépare le monde et la scène. Attendre, surveiller, écouter. Être le sauveur, pour qui un bon jour est un jour sans avoir eu à travailler, sans avoir eu à tremper son corps dans les eaux du fleuve. Attendre l'accident, l'erreur qui nous rappelle que le théâtre fait partie du monde. Et quand l'acteur, dans l'angoisse de l'oubli, dans le trébuchement inattendu de la mémoire, s'apprête à se noyer dans la réalité, quand l'acteur se rappelle qu'il est mortel, qu'il n'est pas un personnage parfait mais un corps emprunté et faible, alors, savoir le sauver avec des mots, lui souffler à l'oreille, le réanimer, le gonfler de texte, lui rendre la pensée, le sens et le geste. Et aujourd'hui, parce que la réalité nous noie, parce que la vie a submergé les rives de la fiction, voilà de quoi nous devons parler, voilà ce que nous devons montrer : cet instant où le sauveteur plonge dans les eaux du fleuve. Le souffleur, toi, pas un acteur jouant le rôle d'un souffleur, mais un vrai souffleur, toi, sur scène, te voir donner le texte aux acteurs, les sauver. Écrire l'histoire de l'accident, l'histoire du sauveteur pendant l'accident. Je vais écrire une pièce pour toi.

SOUFFLEUSE. – Le directeur de mon théâtre s'est tu. Puis il a fini son café. J'ai demandé : « C'est cela que tu voulais m'expliquer ? » Et il a dit :

DIRECTEUR. – J’ai pensé à d’autres choses, mais c’est l’idée générale. Tu en penses quoi ?

SOUFFLEUSE. – Et j’ai répondu : « Tout cela est très beau, en théorie. Mais dans la pratique, pas question. » Et il a dit :

DIRECTEUR. – Tu prends un autre café ?

Scène 4

SOUFFLEUSE. – La rotation de la terre est indifférente aux idées de spectacles. En témoigne la lumière du soleil qui gagnait déjà ma place à la terrasse. J’ai accepté de poursuivre cette discussion à condition de nous asseoir à l’ombre.

DIRECTEUR. – C’est l’histoire d’une souffleuse qui vit dans un théâtre en ruines. Elle passe ses journées dans ce vieux théâtre vide, comme si elle était la mémoire, ou le cœur, ou les poumons du théâtre.

SOUFFLEUSE. – Euh, un théâtre en ruines, c’est trop déprimant. Il ne pourrait pas juste être fermé ?

DIRECTEUR. – J’avais pensé à un décor d’inspiration romantique, avec la nature envahissant les ruines, des plantes grimpantes et des bougainvilliers sauvages, des racines sortant des murs effondrés, des arbres qui ont poussé au milieu d’un décor abandonné ; un espace qui nous donnerait la notion du temps qui passe et de la solitude de la souffleuse, qui est la seule habitante de cet endroit.

SOUFFLEUSE. – Euh, ça ne pourrait pas juste être de l’herbe qui pousse entre les lattes du plateau ? Quelque chose de facile à enlever, au cas où le théâtre réouvre. Le théâtre pourrait juste être fermé depuis quelques années. Ou quelques mois. Il pourrait être fermé provisoirement. Juste pour qu’il y ait un peu d’espoir.

DIRECTEUR. – Mais le décor ne serait pas aussi beau qu’avec des ruines.

SOUFFLEUSE. – Mais ça me fait trop de peine d’imaginer ce théâtre en ruines. Pas seulement parce que j’ai passé ma vie à travailler ici. C’est que c’est le tout premier théâtre dans lequel je suis entrée.

DIRECTEUR. – Mais ce n’est pas ce théâtre. C’est un théâtre imaginaire.

SOUFFLEUSE. – Non, pardon. C’est ce théâtre. Les ruines seraient imaginaires, mais le théâtre, c’est lui. L’imaginer fermé, passe encore... Mais en ruines ? C’est trop triste.

DIRECTEUR. – Tu as peut-être raison, c’est peut-être mieux que le théâtre soit fermé depuis peu. En plus, on n’aurait pas eu le budget pour le décor des ruines. On pourrait utiliser le vieux parquet de scène. Il a été mis dans la réserve, quand on a fait les travaux. Le vieux parquet, c’est une bonne idée.

Scène 5

SOUFFLEUSE. – J’avais 5 ans. Ma tante travaillait ici, à la billetterie. Je disais tout le temps que je voulais venir avec elle. Un jour, elle m’a emmenée. Nous avons mangé un gâteau au Ponto de Encontro puis nous sommes passées par l’entrée des artistes. Je me souviens avoir descendu l’allée de la salle vide en lui tenant la main. On entendait le public parler dans le foyer. La salle allait bientôt se remplir. Il y avait une actrice sur scène. Elle portait une robe verte. C’était l’actrice des photographies et des histoires que ma tante racontait. C’était la directrice du théâtre. Nous nous sommes arrêtées et nous sommes restées silencieuses, pour ne pas la déranger. Elle marchait d’un bout à l’autre du plateau, comme les léopards du jardin zoologique. « Les lions ne domptent pas les léopards. » *Richard II*, acte un, scène un. La directrice a remarqué notre présence et a fait signe à ma tante. Nous sommes descendues jusqu’au premier rang du parterre. Ma tante m’avait prévenue que je ne pourrais voir la pièce que si la directrice acceptait. C’était une pièce pour les grands. Au lieu de parler à ma tante, la directrice s’est adressée à moi :

DIRECTRICE. – Tu aimes le théâtre ?

SOUFFLEUSE. – Et j’ai murmuré : « Oui, beaucoup. »
La directrice a demandé :

DIRECTRICE. – Et combien de pièces as-tu déjà vues ?

SOUFFLEUSE. – Et j’ai murmuré : « Je n’en ai jamais vu. » Et la directrice a dit :

DIRECTRICE. – Mais si tu n’as jamais vu de pièce, comment sais-tu que tu aimes ça ?

SOUFFLEUSE. – Et j’ai murmuré : « Parce que j’aime les choses que je n’ai jamais vues. » La directrice a continué de me regarder, très sérieusement. J’ai cru ne pas avoir donné la bonne réponse et ma tante m’emmenait déjà avec elle à la billetterie quand on est venu nous dire que la directrice m’autorisait à voir la pièce, à condition que je reste cachée dans le trou du souffleur, pour que le public ne me voie pas.

Scène 6

SOUFFLEUSE. – J’ai vu ma première pièce de théâtre à 5 ans, cachée dans le trou du souffleur. Sur la pointe des pieds, pour pouvoir voir les acteurs. En touchant la scène du bout des doigts. Comme ceci. Avec une grande prudence. Comme si j’avais peur de me brûler. Et à un moment donné, un acteur eut un trou et le souffleur souffla : « La destruction va leur courir sur les talons. » Et quand il souffla, cette phrase ne voulut rien dire, « la destruction va leur courir sur les talons ». Ce n’était même pas une phrase, rien qu’une série de sons collés les uns aux autres. C’était un long mot susurré. « La destruction va leur courir sur les talons. » Mais lorsque l’acteur qui jouait le roi Henri prit la parole, « la destruction va leur courir sur les talons », alors cette phrase voulut dire quelque chose, « la destruction va leur courir sur les talons ».

Quand cela est arrivé, j'ai senti le plateau brûler sous le bout de mes doigts.

Scène 7

*Love me love me say you do
Let me fly away with you
For my love is like the wind
And wild is the wind
Give me more than one caress
Satisfy this hungriness
Let the wind blow through your heart
For wild is the wind
You touch me I hear the sound of mandolins
You kiss me With your kiss my life begins
You're spring to me
All things to me
You're life itself
Like a leaf clings to a tree
Oh my darling cling to me
For we're creatures of the wind
And wild is the wind
Wild is the wind
Wild is the wind*

Scène 8

SOUFFLEUSE. – Le directeur de mon théâtre a fait une liste d'adjectifs, comme s'il ne parvenait pas à choisir lequel convenait le mieux à cette situation.